



Perspectives chinoises

2015/2 | 2015

Nouvelles représentations de l'ouvrier chinois

Ya-Chung Chuang, *Democracy on Trial: Social Movements and Cultural Politics in Postauthoritarian Taiwan*,

Hong Kong, CUHK Press, 2013, 269 p.

Gunter Schubert

Traducteur : Raphaël Jacquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7118>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

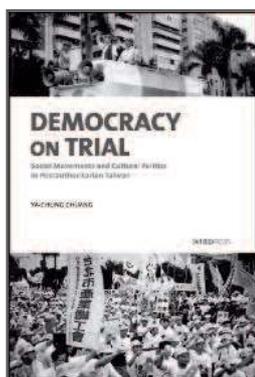
Pagination : 70

ISBN : 979-10-91019-15-6

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Gunter Schubert, « Ya-Chung Chuang, *Democracy on Trial: Social Movements and Cultural Politics in Postauthoritarian Taiwan*, », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/2 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7118>



Ya-Chung Chuang,
Democracy on Trial: Social
Movements and Cultural Politics
in Postauthoritarian Taiwan,
 Hong Kong, CUHK Press, 2013, 269 p.

GUNTER SCHUBERT

Le « Mouvement des Tournesols » du printemps 2014 a relancé chez les chercheurs un intérêt pour les mouvements sociaux à Taiwan qui s'était un peu estompé ces dernières années. Le livre de Ya-Chung Chuang, quoi que publié avant les événements qui ont conduit à l'occupation du Yuan législatif l'année dernière, tombe donc à point nommé. Un des objectifs principaux de l'ouvrage est de mettre au jour l'importance d'une société civile dynamique et de mouvements sociaux déterminés pour garantir une démocratie taiwanaise stable et saine. Anthropologue de formation (il enseigne à l'Université nationale Chiao Tung de Taiwan), Chuang présente *Democracy on Trial* comme une anthropologie de la démocratie taiwanaise qui s'intéresse aux relations entre État et société civile (1^{ère} partie), entre identité et ethnicité (2^e partie) et entre lieu et politique (3^e partie). Les six chapitres couvrent un large éventail de thèmes sur lesquels Chuang travaille depuis ses débuts comme jeune chercheur, à l'époque où il menait des enquêtes ethnographiques dans le centre de Taipei. Dans le premier chapitre, il remonte aux années 1980 et au début des années 1990 lorsque le Parti nationaliste, le Kuomintang (KMT), engagea la libéralisation du système politique et créa ainsi un nouveau sens de communauté qui aboutit à une profonde politisation de la société taiwanaise. Le chapitre deux explore la professionnalisation des mouvements sociaux taiwanais dans ce nouveau contexte, et montre que cette évolution a permis l'émergence d'alliances inattendues entre les anciennes et les récentes ONG et a suscité un éveil politique parmi les membres de ces mouvements. Très vite, beaucoup d'entre eux choisirent de coopérer avec l'État et de pousser les réformes d'« en haut ». Cette collaboration, toutefois, n'était pas du goût de ceux qui prônaient une stratégie de réforme à partir de la base – un clivage au sein des mouvements sociaux taiwanais qui subsiste encore aujourd'hui. Le chapitre trois retrace la formation d'une société civile active en observant l'essor et l'importance du principe de « parler au public » (*talking public*) dans les années 1990, c'est-à-dire la politisation de la vie quotidienne à Taiwan à cette période. Le chapitre quatre se penche sur la construction très controversée à l'époque de l'identité *bentu* (« de terroir » ou autochtone) à partir des années 1990, à la fois comme un projet intellectuel et comme l'entreprise courageuse de nombreux mouvements sociaux. Le même chapitre poursuit ce questionnement en se penchant sur les « ethnies » qui présentaient un contre-récit à l'idéologie *bentu* (*fulao*) : la minorité hakka et les Aborigènes. Le reste de l'ouvrage est consacré à une réflexion de l'auteur sur les enquêtes de terrain qu'il a menées dans les années 1990 et 2000, enquêtes alors motivées par son désir d'expliquer l'importance du lieu dans la production d'une communauté dans le Taiwan démocratique ainsi que le rôle joué par la politisation des communautés de quartier (*shequ*) dans ce

processus. Dans les chapitres cinq et six, Chuang se penche sur la mobilisation de voisinage dans la rue Yongkang à Taipei pendant une dizaine d'années au cours desquelles il a travaillé à la fois comme activiste et comme chercheur. L'épilogue s'interroge sur ce que les conclusions de cet ouvrage nous apprennent sur la contribution de la jeune démocratie taiwanaise à « une possible notion de démocratie chinoise en RPC ». Cette question est quelque peu inattendue étant donné les intentions de l'auteur explicitées au début du livre – à savoir discuter de manière critique ce qui est au cœur de la démocratie et des mouvements sociaux à Taiwan-même. Toutefois, selon l'auteur, le spectre de Foucault justifie une telle réflexion puisque la Chine « est devenue une question interne et politique profondément ancrée dans les violentes luttes de pouvoir qui ont lieu tant au niveau local qu'aux niveaux régional et mondial ». La Chine est, en quelque sorte, en train de conquérir les cerveaux des Taiwanais, et l'auteur laisse entendre dans les derniers passages de l'ouvrage que les responsables politiques et économiques taiwanais sont loin d'être prêts à défendre la démocratie taiwanaise face à ce type de pressions manipulatrices. Seule une « action collective animée par le *qi* » et menée par une société civile active peut garantir le potentiel critique nécessaire au sein d'une communauté pour défendre les idéaux démocratiques, les alternatives politiques et les idées multiculturelles – potentiel qui, un jour ou l'autre, traversera le détroit de Taiwan pour mettre en œuvre sur le continent un processus de politisation similaire partant de la base.

Cet ouvrage est destiné à des lecteurs qui sont plutôt familiers avec les transformations politiques et culturelles de Taiwan depuis la fin de la période autoritaire. Sa lecture est, par endroits, relativement difficile : l'auteur à souvent recours au « jargon post-moderne » de sa discipline, ce qui pour un spécialiste en science politique au moins semble artificiellement et inutilement évasif. J'ai cependant lu cette anthologie avec beaucoup de plaisir puisqu'elle m'a rappelé une époque où la démocratie taiwanaise était encore un projet mené par des citoyens engagés et idéalistes. Ya-Chung Chuang était l'un d'eux, et l'on ressent facilement à travers son écriture à quel point il est encore fasciné par cette époque, même s'il garde toujours une certaine distance avec le monde des mouvements sociaux qu'il décrit. Ce livre représente une contribution significative à l'étude des mouvements sociaux à Taiwan et nous rappelle l'importance de ces derniers dans le changement démocratique et les transformations culturelles au cours de la période post-autoritaire. Bien que l'ouvrage apporte peu de nouveaux éclairages, la perspective théorique et les données empiriques de la troisième partie en font une étude de référence pour les spécialistes de Taiwan, surtout dans les champs de l'anthropologie, de la sociologie et de la science politique.

■ Traduit par Raphaël Jacquet.

■ Gunter Schubert est professeur à l'Institut d'études asiatiques et orientales et directeur du Centre européen d'études taiwanaises contemporaines (ERCCT) de l'Université de Tübingen (gunter.schubert@uni-tuebingen.de).